

Tabagisme féminin et mariage en Afrique subsaharienne : quels regards des hommes ?

Chiayé Marie-Pauline SEKA
Institut National Supérieur des Arts et
de L'Action Culturelle
sekachiaye@gmail.com

Amenan Madeleine KOUASSI Epse EKRA
Université Alassane Ouattara
madoamenan@gmail.com

Résumé :

Basés sur la recherche documentaire et la méthode analytique, nos résultats montrent que dans les foyers africains les femmes mariées ne fument pas. Dans les couples classiques, de toutes conditions sociales et d'âges différents, aucun ne contient de femmes fumeuses. Nous avons émis l'hypothèse que les femmes fumeuses n'ont pas de place au foyer en Afrique. Autrement dit, la consommation du tabac chez les femmes ne favorise pas leur mariage. Quel est le regard des hommes sur le tabagisme féminin ? Comment le perçoivent-ils ? L'acceptent-ils ? L'objectif de cette étude est non seulement de percer le regard des hommes sur ce phénomène qui prend de l'ampleur mais également d'interpeller les femmes qui aspirent au mariage, car le tabac, en plus d'être dangereux pour la santé, détruit l'image de la femme africaine et porte atteinte à son mariage. Le tabac est donc une cause du dysfonctionnement familial.

Mots-clés : dysfonctionnement familial, femmes fumeuses, lutte antitabac, mariage, image.

Abstract:

Based on documentary research and analytical method, our results show that in African households married women do not smoke. In classic couples, of all social conditions and different ages, none contain smoking women. We hypothesized that smoking women have no place in the home in Africa. In other words, tobacco consumption among women does not promote their marriage. What is the view of men on female smoking? How do they perceive it? Do they accept it? The objective of this study is not only to shed light on men's views on this growing phenomenon but also to challenge women who aspire to marriage, because tobacco, in addition to being dangerous for health, destroys the image of African women and undermines their marriage. Tobacco is therefore a cause of family dysfunction.

Keywords: family dysfunction, women smokers, tobacco control, marriage, image.

Introduction

En Afrique, et selon P. Erny (1968, 119), veiller à assurer sa progéniture est un moyen sûr de garantir sa propre survie. Il écrit à propos : « il faut laisser un souvenir sur terre, un moyen pour se faire nommer après son départ. Le seul moyen pour échapper à la mort, c'est la fécondité ». En effet, la famille est selon la sociologie une unité de production, de reproduction biologique et de consommation qui permet aux sociétés de se perpétuer. C'est pourquoi, dans la société africaine traditionnelle et moderne, la stérilité est perçue comme le pire des fléaux qui puisse frapper une femme. Dans cet ordre, celle-ci est sujette à l'indifférence. Accusée, dans certains cas de sorcellerie, les palabres étaient nombreux à son sujet. Elle se voyait dévalorisée, confrontée aux rires et sarcasmes de sa belle-mère, de sorte qu'une seconde épouse ne tardait pas à arriver au foyer pour effacer la honte de la famille.

Si l'importance de la famille ne peut être remise en cause pour la société et la communauté, elle ne peut également l'être pour l'individu. Selon Aurélia B. (2022, 1) « la famille offre un environnement stable, aimant et sécuritaire. Un contexte favorable au développement social ainsi qu'à la santé physique et mentale de l'enfant ». Il est donc clair que la famille est le pilier sur lequel repose le développement de l'individu. Elle modèle sa façon de penser, sa façon de prendre des décisions, sa façon de se comporter et aussi sa perspective sur la vie. En clair, à travers le cercle familial, les enfants apprennent les principes de base de la vie en commun. Plus encore, ceux-ci apprennent les compétences nécessaires pour développer leur potentiel en tant qu'individus et pour faire face à la vie adulte dans la société.

Avec ce rôle primordial que joue la famille aussi bien pour la communauté que pour l'individu, il va s'en dire que la protéger ne serait pas sans intérêt. Si plusieurs solutions sont envisageables, B. Retailleau et E. Smadja (2010, 3) affirment : « de tout temps, les familles ont voulu être reconnues et protégées, et jusqu'à présent, nous n'avons pas trouvé mieux que le mariage pour les satisfaire ». Les Africains l'ont compris. Eux, qui ont toujours considéré le mariage de la jeune fille comme une priorité. D'ailleurs, l'éducation qui lui est dispensée est une éducation à la préparation au mariage. Il n'y a pas pour elle aucune autre perspective puisque le célibat n'a pas d'existence sociale. C. Lecour affirme à ce sujet : « comme l'infirmité physique ou la débilité mentale, des cas de célibat se produisent de temps à autres mais ils sont considérés comme des aberrations ou des accidents malheureux, il serait souhaitable qu'il

n'y en eut pas ». A. Maïga Ka (1985, 70) renchérit en disant : « le mariage est la seule gloire de la femme ».

Pourtant, aujourd'hui, dans la plupart des pays africains subsahariens, le taux de célibat et le nombre de femmes célibataires ne se comptent plus. Selon l'ONG Family Optimize (2019) le Sénégal compte 4,5 millions de femmes célibataires, tandis que la population féminine du Mali est constituée de 52% de femmes libres, en Côte d'Ivoire 73%. Qu'est ce qui pourrait expliquer ce fort taux de célibat ? Le tabagisme féminin pourrait-il être écarté si nous sommes conscients de l'ampleur du phénomène ? Quels regards des Africains sur la femme fumeuse ?

L'objectif de cette communication est non seulement de percer le regard des hommes sur les femmes fumeuses, mais également d'interpeller les africaines car le tabac qui constitue en à point douter un frein au mariage. À ce stade, des méthodes de travail s'imposent. La recherche documentaire et la méthode analytique nous semblent appropriées. En effet, l'activité documentaire est un outil indispensable dans la conduite d'un travail de recherche. Non seulement, elle sert à porter un regard critique sur les ouvrages, mais elle permet de collecter les données. Ici, elle nous permet de réunir tous les documents présentant un intérêt réel par rapport à notre étude. La méthode analytique, quant à elle, nous permet d'analyser le phénomène du tabagisme féminin. Selon Aristote, (1991, 19) : « la méthode analytique est la partie de la logique traitant de la démonstration. ». Donc, il s'agira de montrer en quoi ce fléau est une cause du dysfonctionnement familial en Afrique.

Le travail se fera en deux grandes parties en rapport avec les questions posées plus haut. La première partie exposera le phénomène, c'est-à-dire, son extension sur la gent féminine. La deuxième partie mettra en relief son implication dans le non-mariage des femmes.

1. Etat des lieux

Découvert par Christophe Colomb et introduit en Europe au XVI^e siècle, le tabac, plante originaire d'Amérique centrale, a connu d'abord un engouement sur le vieux continent. Son usage s'est ensuite propagé rapidement à travers le monde, malgré des supposées vertus médicinales contestables.

Alors que la consommation du tabac diminue dans d'autres parties du monde, elle augmente sur le continent africain, posant un grave défi en matière de sécurité alimentaire et nutritionnelle. En effet, selon l'OMS (2023), les données disponibles montrent que si la superficie consacrée à la culture du tabac a diminué de 15,7% au

niveau mondial, elle a augmenté de 3,4% en Afrique, entre 2012 et 2018. À ce propos, Docteure M. Matshidiso, Directrice régionale de l'OMS pour l'Afrique affirme : « ces dernières années, la culture du tabac s'est déplacée vers l'Afrique en raison d'un environnement réglementaire plus favorable à l'industrie du tabac et d'une demande croissante de tabac »¹.

En Afrique subsaharienne, la tendance est également alarmante. Selon l'Atlas du tabac publié début Mars 2018 par l'American Cancer Society et Vital Strategies, la consommation de cigarettes a augmenté de 52%. Cette hausse est rapide non seulement à cause de la croissance des revenus et du prix abordable des cigarettes, mais également de la stratégie de marketing agressif de l'industrie du tabac dans ces pays. Une autre cause à n'omettre, est visiblement la négligence des autorités politiques à mettre en place une vraie politique de dissuasion. Le rapport de cette agence montre que 93% des pays africains subsahariens n'ont pas mis en place une surveillance de la consommation de tabac en ligne avec les recommandations internationales.

Cette hausse sur le continent n'est pas sans conséquence. De fait, la culture et la production de tabac exacerbent l'insécurité alimentaire et nutritionnelle. Elle détruit les écosystèmes, épuise la fertilité des sols, contamine les masses d'eau et pollue l'environnement. D'un autre côté, le danger sanitaire n'est pas à écarter. La consommation du tabac a une incidence sur la santé humaine. L'American Cancer Society révèle que 300000 décès en 2016 sont attribuables au tabac en Afrique subsaharienne. D'ailleurs, les deux organisations affirment : « avec la croissance rapide de sa population et l'augmentation de l'espérance de vie, la hausse du nombre de fumeurs et le vieillissement de la population risquent de faire de l'Afrique l'un des continents les plus touchés par les maladies entraînées par le tabagisme ». (www.jeuneafrique.com, " Afrique subsaharienne : la consommation de cigarette a progressé de 52%entre 1980 et 2016")

S'il est admis que le tabagisme sévissait dans les rangs des hommes depuis toujours en Afrique, force est de constater malheureusement que la donne a changé. Depuis ces dernières années en Afrique subsaharienne, l'on observe un changement extraordinaire parmi les consommateurs du tabac: la femme. Partout sur le continent, Mali, Burkina Faso, Togo, Côte-d'Ivoire, Bénin, on note un chiffre considérable de fumeuses. En Côte-d'Ivoire, par

¹ <https://news.un.org/feed/view/fr/story/2023/05/113567>

exemple, l'étude "Tabagisme féminin en milieu africain" réalisée par B.A. Kouassi et al (2013) révèle que la prévalence du tabagisme féminin est de 13,6%. Leurs résultats montrent que l'initiation se fait entre 16 et 20 ans. Ces fumeuses sont issues de milieux socio-économiques peu favorables et sont pour la plupart instruites et célibataires (80%). La majorité de ces fumeuses (90%) consomment une à dix cigarettes par jour. Ils notent également une évolution de la consommation féminine ivoirienne. En effet, à Abidjan, cette consommation était de 1,8% en 1977 et de 5% en 2001. En 2013, 13,6%. Au Burkina, l'Association Afrique Contre le Tabac (Aconta, 2009) révèle que le tabagisme a un visage de plus en plus féminin. Même son de cloche au Mali. Selon A. Kéïta Sidibé et al (2014), 15,2% sont des fumeurs réguliers parmi lesquels 8,6% du sexe féminin. Plusieurs raisons pourraient expliquer cet état de fait. Mais le plus plausible selon B. A et Al est la question de la modernisation des nations. L'image de la femme affranchie de toutes les barrières sociales, sûre d'elle, semble avoir un impact certain sur les africaines. L'occidentalisation et les publicités ont une part considérable à la promotion de la cigarette. C'est pourquoi, même si elles sont conscientes des conséquences nocives du tabac, elles justifient leur consommation par le désir d'exprimer leur liberté.

Toutefois, cette liberté féminine est-elle compatible au mariage ? Les Africains acceptent-ils les femmes fumeuses comme épouses ? En d'autres termes, quels regards des hommes sur les fumeuses ?

2- Le tabagisme féminin : un frein au mariage

Comme analysé plus haut, le tabagisme féminin est en croissance dans toutes les parties de l'Afrique subsaharienne. Mais, elle n'est pas sans danger pour la famille africaine. En effet, la femme en Afrique s'est vue attribuée plusieurs conceptions. Les écritures des Négriticiens la présente comme un archétype représentant tantôt le continent, tantôt la race, tantôt les valeurs culturelles africaines¹.

Selon L'Abbé R. Sastre (1975, 8) : « pour l'Africain, la femme africaine n'est d'autre chose que la mère de son enfant ». L'Africaine est ainsi associée à l'image de la mère, celle dont toutes les forces mystérieuses doivent être mises au service de la communauté et de la famille. Cette fonction procréatrice est la première raison qui oriente le regard des africains. En effet, toutes les recherches sanitaires

¹ Les poèmes de Senghor : « Femme noire », « Nuit de Sine », et Camara Laye.

montrent que la consommation du tabac reste la cause principale de mortalité dans le monde. Elle touche à la santé des individus dans tous les pays du monde, à tous les stades de la vie. Les conséquences dévastatrices du tabac sur la mère et l'enfant ont été démontrées par toutes les recherches scientifiques. De fait, le tabac nuit à la santé de la mère et de l'enfant. Des études épidémiologiques montrent que les fumeuses ont jusqu'à quatre fois plus de risques de développer un cancer du col de l'utérus que les non fumeuses rapportent A. Carmen et V. L. Da Costa e Silva (2005). Ce cancer semble être le plus mortel chez les femmes dans les pays en voie de développement où le risque d'infection avec le papillomavirus est accentué par les capacités limitées de dépistage et de traitement. C'est pourquoi, elles affirment : « si nous ajoutons à cela une augmentation du tabagisme chez les femmes d'Afrique de l'ouest, l'incidence du cancer du col de l'utérus et de la mortalité associée augmenteront dans ces pays ». (2005, 1)

En dehors des maladies, Radars info Burkina (2018) déclare que le tabac agit sur la santé reproductrice de la femme. En d'autres termes, les femmes qui fument sont plus susceptibles de connaître des problèmes de stérilité ou d'avoir du mal à tomber enceintes. Or comme nous l'avons souligné dans l'introduction, en Afrique traditionnelle, veiller à assumer sa progéniture est un moyen sûr de garantir sa propre survie. P. Erny (1968, 119) écrit à propos : « il faut laisser un souvenir sur terre, un moyen pour se faire nommer après son départ. Le seul moyen pour échapper à la mort, c'est la fécondité ». En Afrique, et de tout temps, l'enfant est au cœur des préoccupations des sociétés. L'enfant, en effet, est une bénédiction de Dieu et des ancêtres. Une famille sans enfant est sujette à la honte et au mépris. De plus, par les enfants, les parents acquièrent une place dans la communauté villageoise qui leur apporte considération, estime, sécurité, rang social et reconnaissance des autres membres du clan. Les Africains sont foncièrement attachés à l'enfant.

Dès lors, la femme est perçue comme le moyen pour atteindre cet objectif. Elle est alors associée et vue uniquement comme celle qui doit donner la vie et perpétuer la vie de la communauté. C'est pourquoi, une femme n'était considérée comme telle qu'à partir du moment où elle donne naissance à un enfant. Une femme alors incertaine de sa maternité, engloutit des fortunes dans des interminables démarches auprès des sorciers, guérisseurs et marabouts. De son côté, l'homme multiplie le nombre de ses épouses, rien que par souci d'avoir un enfant, afin d'accroître et de perpétuer la communauté, et garantir sa progéniture. Du reste, dans la société traditionnelle africaine, la stérilité est le pire des fléaux qui

puisse frapper une femme. Dans cet ordre d'idée, la femme stérile est sujette à l'indifférence. Accusée, dans certains cas de sorcellerie, les palabres étaient nombreux à son sujet. Toute épouse qui n'a pas d'enfant n'est pas heureuse car elle se voit exposer à la risée de la société. Par ailleurs, l'homme riche dans la société africaine traditionnelle, n'est pas celui accumule des biens ou de la terre. La terre, don sacré des dieux, étant inaliénable, seuls comptent les droits à son exploitation. Ce concept était sans signification dans ces dites sociétés pour lesquelles, sauf exception, la terre ne manque. L'important donc, est la capacité de travailler la terre, c'est-à-dire, la capacité de posséder les bras pour ce faire. Les enfants et les femmes constituaient alors la vraie richesse.

Cette conception traditionnelle de la femme n'a pas assez évolué. Aujourd'hui encore, l'Africain n'accepte pas la femme qui présente des difficultés à concevoir, encore moins, celle qui est déclarée stérile. Pour l'Africain, la femme stérile apparaît comme le prototype de l'être inutile. Car non seulement, elle met en doute la virilité de l'homme mais met en danger sa progéniture. D'ailleurs, l'Africain ne tolère pas la femme qui peut mettre en doute sa virilité. C'est pourquoi, la société africaine préfère la femme adultère féconde à la femme mariée stérile comme le démontre l'œuvre (1973) de Francis Bebey. Ma Médi la belle-mère d'Agatha Moudio le dit si bien « il faut encore mieux une femme qui donne des enfants naturels, qu'une femme qui ne donne pas d'enfants du tout ». (1973, 30)

Au niveau du fœtus, C. Audera et V. L. De Costa (2005, 3) : « les enfants dont la mère fume pèse en moyenne 200 grammes de moins à la naissance que les enfants de mère non fumeuses ». En plus, il est clair que plus la femme fume, plus il est certain que le poids du bébé soit réduit à la naissance. Les études de L.G. Larsen et al (2002) enfonce le clou. Elles suggèrent que la cigarette pourrait réduire l'irrigation sanguine du placenta, réduisant ainsi la quantité des nutriments qui alimentent le fœtus. Or, un faible poids de naissance est généralement la cause principale de mortalité infantile. En clair, le tabagisme pendant la grossesse accroît les risques de prématurité, de mortalité et de décès néonatal.

La consommation du tabac a également une influence négative sur l'allaitement. En effet, fumer contribue en à point douter à une mauvaise qualité et quantité de lait maternel. Selon J.M. Hopkinson et al (1992), les concentrations de graisse et de volume de lait des mères fumeuses sont inférieures à ceux des mères non fumeuses. Cette autre influence sur la santé du bébé est d'autant plus alarmante qu'assurer l'allaitement pendant les six premiers mois de la vie est crucial au bon développement et à la santé de tout bébé.

La deuxième raison qui guide le regard des hommes sur les fumeuses en Afrique est attachée à son rôle d'éducatrice. Dans toutes les sociétés africaines, l'éducation des enfants est réservée à la femme, chargée en cela de leur faire acquérir les premières habitudes indispensables pour bien se conduire dans la société. Selon actionscitoyennes.sn : « l'éducation peut être définie comme le processus par lequel les individus acquièrent des connaissances, des compétences, des valeurs et des comportements qui les aident à s'adapter à leur environnement social, culturel et économique. » C'est un processus continu qui commence dès la petite enfance et se poursuit tout au long de la vie. Si elle peut se faire dans différents espaces, l'espace familial apparaît comme le plus important. En effet, l'éducation familiale sert de fondement au développement d'un enfant. Les parents, en général, et la mère en particulier, est la première enseignante transmettant des valeurs, des normes et des compétences de vie. Elle modélise le comportement de l'enfant. On peut affirmer que le rôle de la mère dans l'éducation est une clé de leurs réussites et succès. Elle reste alors un modèle pour ses enfants car son attitude vis-à-vis de l'éducation peut à la fois inspirer les enfants et les responsabiliser au cours de leur propre parcours éducatif.

L'enfance est un stade du développement humain très délicat. C'est une période au cours de laquelle l'enfant apprend, observe, imite et se socialise. Elle ne peut être comparée à aucune autre. Cette période cruciale nécessite pour ce faire, une certaine orientation, voire un guidage. D'ailleurs, il est admis par la Déclaration Universelle des Droits de l'homme que l'éducation est un droit pour l'enfant. Dès sa naissance, l'enfant est assimilable à une coquille vide qui n'agit que par instinct. Il apprend tout en regardant et en observant. Chez ce dernier, tout est à faire. La mère a la lourde charge de transmettre les valeurs, les savoirs, les règles et les interdits à ses progénitures afin qu'elles se socialisent. On le perçoit, la cellule familiale est le premier groupe social auquel l'enfant s'habitue. Ce qui lui permettra en grandissant de fréquenter, interagir et se mélanger à d'autres personnes de la société.

Il est donc évident qu'une bonne éducation familiale a de nombreux avantages. L'adage dit qu'un enfant éduqué est un homme qu'on gagne. En effet, cette éducation lui permet de connaître les règles de la vie, de s'humaniser, de développer des sentiments envers les autres et donc de s'épanouir dans un cadre social. Ensuite, elle lui permet d'accepter et de comprendre la notion de l'autorité et des lois qui s'appliqueront à lui pendant toute sa vie. En se pliant à l'autorité de ses parents, l'enfant devient un être qui

s'assujettit aux lois, qui respecte les normes. Du coup, l'éducation familiale offre à l'enfant les principes clés de la vie de l'homme, comme l'amour des autres, l'amour du travail, l'honnêteté...). Par ailleurs, une bonne éducation familiale permet à l'enfant de croire en lui, d'être fidèle aux valeurs clés. Ce qui lui évitera de se laisser influencer négativement et de prendre le mauvais chemin. Cette éducation guidera ses choix de vie et pourra l'éloigner des vices. L'éducation en famille est donc très importante pour modéliser le parcours de vie de l'enfant. Elle nécessite des parents présents, attentionnés, volontaires et exemplaires.

On comprend dès lors le regard négatif des hommes sur les fumeuses. Ces dernières apparaissent comme des contre-valeurs pour ces enfants qui sont à leur charge. En Afrique, les us et coutumes empêchent la femme de fumer. C'est pourquoi, celles qui osent le faire sont stigmatisées, traitées de tous les noms et rejetées systématiquement par la société car considérées comme des dévergondées et des prostituées. Cette position des Africains se comprend aisément. Pour eux, l'Africaine est la vertu incarnée et doit, en temps et en contre temps, la manifester. Autrement dit, on pourrait croire que pour l'Africain, l'africaine est la femme vertueuse et doit le rester toute sa vie. Les femmes qui fument tentent d'exprimer leur liberté à l'image des occidentales qui n'ont aucune barrière à leurs désirs. Toutefois, comme le disent M.M Séka et M.P Séka (2022, 230), il ne faut pas confondre indépendance et liberté. Pour elles, ces deux termes sont si différents qu'ils s'excluent mutuellement. Elles affirment : « en réalité, quand chacun fait ce qu'il lui plaît, on fait souvent ce qui déplaît à l'autre. Et cela, n'est pas la liberté ». Selon elles, la liberté consiste moins à faire sa volonté qu'à n'être soumis à celle d'autrui. Elle consiste encore moins à soumettre la volonté d'autrui à la nôtre. J.J Rousseau (1964. 365) dira alors : « l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté ». Cela signifie que dans la liberté commune, personne n'a le droit de faire ce que la liberté d'un autre lui interdit. D'ailleurs comme le montrent encore les deux auteures dans leur article, la vraie liberté n'est jamais destructive d'elle-même.

Conclusion

En conclusion, le regard des hommes africains sur la femme fumeuse est un regard négatif. Le tabagisme féminin déroge et remet en cause l'image traditionnelle de la femme. Ce qui est un frein au mariage. Pour le démontrer, le travail s'est fait en deux grandes parties. Pendant que la première s'est attelée à faire l'état des lieux

afin de mettre en évidence l'évolution du tabagisme féminin partout en Afrique subsaharienne, la deuxième partie, a relevé les raisons pour lesquelles les Africains refusent la fumeuse dans les foyers. S'il est vrai que cette évolution peut être vue comme une quelconque liberté féminine, il n'en demeure pas moins vrai qu'il faut cependant interpeller les femmes, car la liberté ne signifie pas mettre sa vie en danger.

Bibliographie

- AUDERA Carmen, VERA Luiza Da Costae Silva (2005), « Les conséquences sanitaires de l'épidémie tabagique dans les pays francophones de l'Afrique de l'ouest et les mesures de contrôle », IUHPE-Promotion et éducation, Supplément 4.
- B. Aurelia (2022), « Importance de la famille en 8points », comme-des-aimants.com, consulté le 23/3/2024.
- BEBEY Francis (1973), *Le fils d'Agatha Moudio*, Clé, Yaoundé.
- ERNY Pierre (1968), *L'enfant dans la pensée traditionnelle en Afrique noire*, Le livre africain, Paris.
- HOPKINSON J.M. et al (1992), « Milk production by mothers of premature infants: influence of cigarette smoking pediatrics », 90, pp.934-938.
- KEÏTA A. Sidibé et al (2014), « Le tabagisme dans les lycées de la communauté VI du district de Bamako », Mali Santé Publique.
- KOUASSI B. A. et al (2013), « Tabagisme féminin en milieu africain », *Revue d'Epidémiologie et de Santé Publique*, vol 61, Issue 3.
- LECOUR Colette (1972), « Femmes dakaroises, rôles traditionnels féminins et urbanisation », *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série F, Tome 4.
- MAÏGA KA Aminata (1985), *La voie de ma rue*, Présence Africaine, Paris.
- RETAILLEAU B. et SMADJA E. (2013) « Le mariage, socle de la société ? », www.lepoint.fr, consulté le 23/3/2024.
- SASTRE Robert (1975), *La mission de la femme africaine*, Centurion, Paris.
- SEKA Koko Marie-Madeleine, SEKA Chiayé Marie-Pauline (2022), « De la fragilité des mariages aujourd'hui en Afrique : quelle lecture ? », *Revue Scientifique des Lettres, Langues et Arts, Littératures et Civilisations, Sciences Humaines et Sociales de Communication*, n°9, pp. 225-233.